

La nuit mystique : préfiguration de la mort impensable ?¹

Une lecture de quelques poèmes de Jean de la Croix

Ly Thanh Huê

Oudot Gilbert

Résumé : L'expérience mystique fait toucher une expérience impossible à dire et à penser. Elle évoque cet autre impensable majeur de l'expérience humaine : la mort. Comme en un écho lointain, permettrait-elle de donner à entendre, de pressentir ce que pourrait être l'expérience de la mort, expérience intouchable tant que nous sommes encore dans la vie, dans le langage et dans la pensée ?

Mots clés : Nuit du sens, nuit de l'intelligence, nuit de la mémoire. Mort impensable.

« ***En une nuit obscure***

*Au sein d'une nuit obscure,
Brûlante d'un amour angoisseux,
Oh ! quelle heureuse fortune !
Je sortis sans être vue,
Quand tout, chez moi déjà reposait...*

*A l'obscur, en sûreté,
Par l'escalier secret, déguisée,
Oh ! quelle heureuse fortune !
A l'obscur et en cachette,
Quand tout, chez moi, déjà reposait...*

*Au sein de la nuit bénie,
En secret -car nul ne me voyait,
Ni moi je ne voyais rien -
Sans autre lueur ni guide
Hors celle qui brûlait en mon cœur.*

*Et celle-ci me guidait
Plus sûre que celle du midi,
Où Celui-là m'attendait
Que je connaissais déjà
Sans que nul en ce lieu ne parût*

*O nuit ! toi qui m'as guidée
O nuit ! plus que l'aurore aimable,
O nuit ! toi qui as uni
L'Aimé avec son Aimée
L'Aimée en son Aimé transformée !... »²*

¹ A Paraître . Ouvrage collectif sur la pensée .

² Jean de la Croix .Les Oeuvres spirituelles du bienheureux père Jean de la Croix . Desclée de Brouwer . 1949
P1196-1197

La nuit mystique touche un impossible à penser en des terres incertaines où l'être lui-même perd sa consistance familière. « Qu'est donc ce qui m'entoure, qu'est donc ce que j'entends en moi et qui semble me venir de l'autre voire même d'un ailleurs ? » Jean de la Croix fait entendre ces questions et il les fait résonner en poésie. Et cette dernière témoigne d'un parcours où sans relâche se pose cette question infiniment insistante « qu'est-ce que penser ? » Penser s'effectue dans ce mouvement vers le monde, vers l'autre comme vers soi-même. C'est dans cet écartèlement, cet arrachement à l'autre et à soi-même que s'origine un acte à la fois ténu et infini qui dit la douleur de la rencontre avec ce que l'on nomme ici le Verbe, là-bas le Souffle. Dire, formuler cette expérience que dit la nuit mystique est-ce la penser ? De plus est-ce penser tout court ? Est-ce toucher le mouvement du « qu'est-ce que penser » par une voie particulière ? Et ce faisant est-ce toucher à un impensable, à un temps d'avant que l'ombre et la lumière, la nuit et le jour ne deviennent ce qu'ils sont à nos yeux ... même dans le lointain d'une formulation impersonnelle.

Jusqu'où est-il possible de penser ? L'interrogation met aussitôt un accent d'énigme sur le penser lui-même. L'expérience mystique tente d'approcher l'énigme de cet acte comme celle de ses limites que rappellent le corps et ses jouissances. Les poèmes de Jean de la Croix nous font entendre certains accents de cette perspective. Il semble possible de les entendre cliniquement, non au sens d'une psychopathologie clinique, mais au sens fort d'une vie clinique psychique, du parcours d'une énonciation qui dit l'extrême voire même l'excès d'une position. Mais quelle est donc cette position ? Penser confronte-t-il à la nuit obscure, au Vide, naît-il du Vide ? ..Amène-t-il au Vide ?

Nécessité de la poésie

Il est troublant de constater que certains poèmes de Jean de la Croix furent écrits lorsqu'il fût mis au secret dans le couvent de Tolède, dans l'obscurité de sa cellule comme dans la nuit des heures les plus sombres qu'il ait pu vivre. Son geôlier lui « fit charité d'un peu de papier et d'encre »³. Cette poésie ne fût pas seulement exutoire pour Jean de la Croix. Ils alimentèrent aussi la vie spirituelle quotidienne des carmélites. Lorsqu'il s'enfuit le 15 Août 1578 entre deux et trois heures du matin, il chanta aux religieuses quelques vers de la nuit obscure.

*« Je sortis sans que l'on me vit,
O nuit plus que l'aurore aimable,... »*

L'ensemble des poèmes n'excède pas neuf cent vers, déployés dans la souplesse de vers impairs. Pas de mots rares, ni d'épithètes à profusion, mais des mots simples qui font habiter autrement le quotidien, presque une musique de la vie qu'il est possible de chanter.

*« Et j'ai la nuit accoisée
Qui laisse deviner l'éveil de l'aurore,
Le concert silencieux
La solitude sonore,
Le souper qui recrée et qui énamoure... »*⁴

Ou encore comme un refrain, discrète insistence résonnant en quatre mots « mais c'est de nuit »⁵ qui viennent rythmer le poème, en donner comme un écho obsédant dans la pensée, et qui du début à la fin s'infiltrer de toutes parts⁶.

³ Ibidem.p1167

⁴ Ibidem . p1180

⁵ « aunque des noche »

Nuit obsédante, nuit en ses atours multiples, nuit tombée, pleine nuit, nuit qui laisse deviner l'éveil de l'aube, toutes figures des plus simples aux plus poétiques qui se déploient en sa prose comme en sa poésie⁷. Nuits insistantes, nuits obscures qui donnent à entendre dans cette heure confuse, la déformation, le chemin de la transformation des habitudes, des représentations et de leurs liens familiers. Voie où la poésie en défaisant la parole du quotidien laisse entendre la libre vie des mots et la fait apparaître comme nécessaire et de toute évidence.

Fallait-il pour clamer la force de l'expérience que poésie et nuit obscure viennent conjuguer leur force pour dire quelque chose que la pensée en ses chemins familiers ne peut saisir ? Et le texte si particulier de Jean de la Croix s'en trouve comme effacé. Au-delà de l'espagnol du XVI^{ème} siècle, au-delà des rimes usitées, l'expérience qui les traverse excède le contexte et elle semble comme transporter les traducteurs eux-mêmes dans l'aventure poétique et la vie du langage. Il suffit de lire la préface qu'accorda P Valéry à un de ses traducteurs. « Je propose aux amateurs des beautés de notre langage de considérer désormais l'un des plus parfaits poètes de France dans le R. P. Cyprien de la Nativité de la Vierge, carme déchaussé, jusqu'ici à peu près inconnu. »⁸ Quelles précisions Jean de la Croix vient-il alors apporter pour dire ce qui le traverse ?

Impensable sens

Poèmes « incandescents », poèmes de braise où Jean de la Croix témoigne « à la demande de l'Autre » d'un lieu. Celui d'une rencontre venant apaiser le désarroi humain et sa détresse, en d'autres termes une rencontre venant pacifier la douleur d'exister... Mais pour cela le chemin passe en une zone incertaine où la nuit noire des sens vient à imprégner la solitude. Nuit obscure de l'acédie où les ravages dévastateurs portent la marque du démon. Or ce démon qui pourrait paraître extérieur se révèle infiniment intime au sujet. Il le plonge en des affres que « certains directeurs auraient renvoyés au médecin »⁹ car ils y auraient décelé l'écho d'une maladie de l'âme. Dépassant le pathos d'un accident de parcours ou des malheurs habituels de la vie, la solitude ténébreuse de Jean de la Croix ouvre à une autre perception du monde. Elle interroge en retour celle du commun. Devient alors énigme ce qui jusqu'alors paraissait pour le moins banal, la naissance d'une figure sensitive du penser. Il n'empêche néanmoins que « la (nuit) sensitive est commune et arrive à beaucoup. »¹⁰ La plupart y entrent selon Jean de la Croix. La voix des sens est donc la plus facile d'accès, mais elle n'est pas la moins tourmentée pour autant. Sècheresse, dégoût, impossibilité de méditer sont ses premières sensations. C'est ce désert, cet anéantissement et cette désolation sensitive de la condition humaine qui seraient le lieu fertile de la pensée. Ce ravage et cet assèchement des représentations et des « notices » comme le nomme Jean de la Croix, cet effacement des possibles satisfactions mettent alors à nu l'expérience d'un être jusque là encombré des fatras de l'existence.

Nuit du sens, elle s'avère sans sens dernier, devenant parfois insensée, elle qui tourne en rond dans le sensible. Nuit des « commençants », nuit des débutants « où

⁶ Ibidem . p 1194

⁷ « La montée du mont Carmel », « La nuit obscure », « En une nuit obscure », « La source », « je suis entré où je ne sais » ...

⁸ Ibidem. P1109

⁹ Jean de la Croix .Les Oeuvres spirituelles du bienheureux père Jean de la Croix . Desclée de Brouwer . 1949 p 455.

¹⁰ Ibidem .Note de p452 (Nuit obscure . Livre I , ch VIII, p 508)

l'être pâtit de la nocivité du sensible et de ses tergiversations. « La main de Dieu » fait alors passer du sens à l'esprit. Description clinique au sens fort, au sens où le démon ici décrit fait symptôme au cœur de la subjectivité et y creuse un malaise sans fin. L'âme ne trouve plus de saveur en aucune chose créée ni en aucune source de vie. Elle se met dès lors à l'écoute de cette « fontaine » qui coule malgré *la nuit noire* ...ou peut-être qui coule aussi grâce à cette nuit noire. L'accent poétique dégagerait encore davantage cette étrangeté de l'expérience où l'âme en se défaisant de ce qu'elle « sent » découvre un affinement de la sensibilité, des subtilités et des délicatesses qu'elle n'avait pas connu jusque là.

*« Bien sais-je la source qui jaillit et fuit,
Mais c'est de nuit*

*Cette source éternelle bien est celée
Et pourtant sa demeure, je l'ai trouvée,
Mais c'est de nuit !*

*Bien sais que de fond jamais on n'y trouva,
Et que nul à gué oncques ne la passa,
mais c'est de nuit !... »¹¹*

Jean de la Croix ne sait l'origine de cette fontaine et déclare qu'elle n'en aurait ...Sans origine mais c'est pourtant d'elle que tout vient. Le Vide pourrait tout aussi bien donner nom à cette source de toutes choses. La mélancolie affecte Jean de la Croix et il parle du « souvenir anxieux » de Dieu, du « souci affligeant » de mal servir Dieu¹². Indifférence, culpabilité, angoisse de l'âme, impossibilité de « se livrer comme auparavant à la méditation discursive ». Pourrions-nous dire impossibilité de se livrer à l'acte et au mouvement de la pensée. Temps de vide et d'inertie, affliction nécessaire qui donne à entendre le manque dans toutes ses formes. Tourner autour de ce manque, tour qu'opère la pulsion quand elle parvient à se distancier de ses représentations. Désinvestissement de ses objets de satisfactions habituels . Temps de désertification et d'hémorragie de ces courants familiers qui donnent à la vie ses couleurs habituelles, ses certitudes et ses paysages coutumiers. Traversée d'un monde et de sa déconstruction.

La Nuit ici triomphe de toute mélancolie¹³. Ce vide ultime, castration ultime d'un être qui n'en finit pas de découvrir l'expérience aveugle que lui impose le démon méridien, vient dévoiler le lieu où la pulsion prend corps et s'arrime dans le corps pour venir « affecter » le sujet et y inscrire angoisse, émois, détresse et mélancolie ainsi que toute une imagerie « démoniaque ».

Impensable colloque avec l'Autre

La nuit noire du sens « terminée » selon Jean de la Croix « il se passe bien du temps et des années »¹⁴ avant que ne commence la nuit noire de l'intelligence. La nuit noire des sens prépare à cette seconde « purification » plus radicale encore qu'est celle de l'esprit qui porte toujours ses tâches qui l'encombrent. Il y a comme un trajet préalable dans les affects et ses scénarios singuliers avant de pouvoir

¹¹ Ibidem. P1194-1195

¹² Ibidem . p454

¹³ Ibidem . p455 . (Nuit obscure . LivreI, ch IV , p 497)

¹⁴ Ibidem . P 462

accéder à cette pureté du Verbe qui se donne à entendre de façon parfois purement xénopathique .

« *Les tâches du vieil homme demeurent dans l'esprit , encore qu'il ne les voie et ne lui soient apparentes* »¹⁵

C'est à cette deuxième étape, celle purement psychique que commence un colloque avec l'Autre et par là le vide. Et il ne peut s'instaurer que dans une certaine position féminine d'accueil de « la vive flamme » .

« *La seule chose qu'ils doivent faire est de laisser l'âme libre, désemparée et délassée de toutes les notices et pensées, sans se soucier là de ce qu'ils penseront ou méditeront, se contentant seulement d'un regard amoureux et reposé en Dieu et de demeurer sans sollicitude, sans efficace, et sans désir de Le goûter et de Le sentir..* »¹⁶

Position libre, désamarrée de ses repères habituels et *impensable en ses repères intelligibles* familiers, délestée des contingences et des soucis et préoccupations quotidiennes .Position d'écoute dans ce creuset du silence. Possible hospitalité au Verbe qui ouvre dès lors à l'acte poétique. Position que Lacan avait bien repérée et saluée en sa force poétique créatrice.

« *Il y a poésie chaque fois qu'un écrit nous introduit à un monde autre que le nôtre, et nous donnant la présence d'un être, d'un certain rapport fondamental , le fait devenir aussi bien le nôtre. La poésie fait que nous ne pouvons douter de l'authenticité de l'expérience de Jean de la Croix , ni de celle d'un Proust ou de Gérard de Nerval. La poésie est création d'un sujet assumant un nouvel ordre de relation symbolique au monde. Il n'y a rien de tout cela dans les Mémoires de Schreber .* »¹⁷

C'est un autre mode d'être au monde que nous fait entr'apercevoir Jean de la croix. Sa poésie atteste pour Lacan de cette force créative, hors norme qui fonde peut-être tout acte de pensée. Elle décrit l'expérience d'une féminisation de l'être qui vient à être fécondée par le Verbe. Là où le sujet épouse le verbe et le langage, se laisse traverser par lui là est l'acte de naissance de la parole et d'une pensée première qui parle chez le sujet. Ca parle en lui dirait Heidegger. Il est parlé par cette incorporation du signifiant c'est ce que la clinique dit à un moindre degré comme le dégage Lacan dans le même séminaire. Bien au delà de l'expérience de féminisation de Schreber, Jean de la Croix témoigne en son parcours comment il se laisse habiter par le langage. Il le laisse apparaître et couler en lui : « obscure fontaine », dont il ne connaît pas l'origine mais à laquelle il a accès. Il donne libre cours aux mots, et dans ces épousailles et dans cet embrasement avec le Verbe, il parle ...poétiquement .¹⁸

¹⁵ Ibidem .p462 .La nuit obscure . Livre II , ch II , p 544

¹⁶ Ibidem . p 456

¹⁷ J Lacan . Le Séminaire . Livre III . Les psychoses . Seuil . 1981 . p 91

¹⁸ « Sans recourir, ce qui serait discordant à propos d'un texte comme celui-là, à la comparaison avec un grand mystique, ouvrez tout de même, si l'épreuve vous amuse, ouvrez à n'importe quelle page saint Jean de la Croix .Lui aussi, dans l'expérience de la montée de l'âme, se présente dans une attitude de réception et d'offrande, et il va même jusqu'à parler des épousailles de l'âme avec la présence divine. Or il n'y a absolument rien de commun entre l'accent qui nous est donné d'un côté et de l'autre. Je dirais même qu'à propos du moindre témoignage d'une expérience religieuse authentique, vous verrez toute la différence. Disons que le long discours de Schreber nous témoigne de ce qu'il s'est enfin résolu à admettre comme solution de sa problématique, ne nous donne

Et il entre où il ne sait ...sans savoir, il « entend sans entendre ». Ca parle sans qu'il ne le sache, malgré lui, là où se sont déposés toute science et tous arguments, toute intelligence pour faire comprendre cette force en lui.

*« J'entrai où je ne savais
et je restai ne sachant
toute science dépassant... »¹⁹*

*« ce savoir qui ne sait pas
est de si haute puissance
que sage par arguments
jamais ne le peuvent vaincre
il ne parvient leur savoir
à n'entendre pas entendant
toute science dépassant*

*et de si haute excellence
est ce suprême savoir
qu'il n'est ni faculté ni science
qui puisse y prétendre
celui qui saura se vaincre
avec un non-savoir sachant
ira toujours dépassant*

*et si tu le veux ouïr
cette suprême science
consiste en un haut sentir
de la divine essence
c'est œuvre de sa clémence
faire demeurer n'entendant
toute science dépassant . »²⁰*

Au delà d'une interprétation intellectualiste de l'expérience, au-delà de la trouvaille littéraire, Jean de la Croix dirait comme dans l'arrière-scène de ces énoncés poétiques l'expérience d'une écoute ...permise par le silence, sans savoir.. et toute science dépassée comme il le proclame. Cette vigilance que permet le silence²¹, ce guetteur du Verbe, et voilà le préambule à un réveil enfin neuf. Hospitalité d'un silence qui en laissant le souffle venir à jour, laisse place à une pulsion invocante retournée. Le sujet accueille ce qui lui vient de l'Autre, voix, parole, fragments de ce verbe dans le corps et dans l'histoire d'un sujet. Là où le souffle bouddhique insiste et s'arrête en amont de l'expérience de la prise du langage dans le corps. Là où le Vide résonne et laisse entendre la virtualité des possibles comme son inanité.

nulle part le sentiment d'une expérience originale dans laquelle le sujet est lui-même inclus - c'est un témoignage, on peut le dire, vraiment objectif. Ibidem . p90

¹⁹ Jean de la croix . Poèmes . Ivrea .2000 .P24

²⁰ Jean de la Croix . Poèmes . Ivrea . 2000 .p25

²¹ JL Chrétien . L'arche de la parole . Puf Epiméthée . 1999. p 76

De l'oubli de la mémoire ²² à l'impensable vide.

« Cet oubli de la mémoire et suspension de l'imagination sont parfois de telle sorte, à cause que la mémoire est unie avec Dieu qu'il se passe un long temps sans le sentir, ni savoir ce qui s'est fait pendant ce temps là . Et comme alors l'imagination est suspendue , quoiqu'alors on lui fasse des choses douloureuses , elle ne les sent pas ; **car sans imagination, il n'y a pas de sentiment - ni même par pensée, vu qu'il n'y en a point** . Et afin que Dieu vienne faire ces touches d'union, il convient à l'âme de désunir la mémoire de toutes notices appréhensibles. Et il faut noter que ces suspensions ne sont plus de même chez les parfaits, à cause qu'il y a déjà en eux une parfaite union, et qu'elles sont du principe de l'union . »²³

Etape ultime, mais sans doute la plus essentielle. Oubli nécessaire, oubli des formes et des notices, « oublier ce qu'il faut oublier »²⁴ pour laisser tomber une forme de volonté et d'intelligence. Eloge de l'oubli libérateur. Point de « réserve en la mémoire », « laissant la mémoire libre et désemparée » ce qui permet à l'âme de s'échapper de cet obscurcissement que produisent les discours de la mémoire²⁵, ce qui lui permet de sortir de ces « traits d'union » qui unissant les sensations, les notices et les représentations les unes aux autres produisent la mémoire, la pensée et ses habitudes comme ses affres. Ici ce sont ces « *traits d'union* » à l'œuvre qui sont repérables comme l'essor et le mouvement d'une pensée première, sans imagination, sans sentiment mais comme seulement marquée par ce trait qui glisse et qui unit les notices.

C'est dans ce vide enfin habité, enfin nécessaire que peuvent se mesurer les exigences comme les conséquences de cette pensée. L'amour douloureux et angoissé a pris fin pour Jean de la Croix après les expériences de la nuit noire des sens et de l'esprit. Le Vide après ce parcours éminemment clinique vis à vis de la mémoire et de ce temps du passé, parcours qui à bien des registres pourrait évoquer le parcours analytique de la cure en ses moments cruciaux, le Vide a enfin droit de cité légitime au cœur du sujet. Lui qui ne quête plus l'Autre en en éprouvant les affres de la privation. Pouvons-nous dire que la découverte de l'altérité radicale ferait accéder le sujet à ce qu'il ne connaît pas, à l'inconnue et donc au vide. *L'altérité comme tremplin au Vide*. Avant l'accès à l'altérité et à la différence, il n'y aurait que du même, du connu et du semblable dont la mémoire et ses notices viennent peupler l'imagination des sens et de la pensée. Fantômes connus et redondants où le manque ne cesse de pousser vers son opposé et sa quête de plénitude. L'altérité et sa découverte couperait-il court à cette trajectoire pour faire enfin entendre cette dimension fondatrice du Vide. A l'orée d'un parcours neuf mais pas sans inquiétude, Jean de la Croix se retrouve dans une disposition néanmoins divisée.

Il la laisse entendre dans une forme de paix avec le Verbe mais qui s'avère dès que l'on l'énonce jamais véritablement tranquille. Quiétude dérangée par les traits d'union qui viennent s'enchaîner les uns aux autres. Disparité, relance, équivocité de la vie de la pensée, d'une pensée souhaitant se dépouiller de ses fatras et de ses contingences où ténèbres et lumière se côtoient. C'est ce que dit la suite du poème « sans appui et avec appui » :

« *sans appui et avec appui*

²² Oeuvres du bienheureux père Jean de la croix . Desclée de Brouwer . 1947 . Livre III , ch II , p 310

²³ Ibidem . p311. Souligné par nous .

²⁴ Ibidem . p313

²⁵ Ibidem . p 315, 317

*sans lumière et vivant à l'obscur
tout entier me vais consumant*

*mon âme s'est déssaisie
de toute chose créée
au dessus-d'elle est élevée
en une vie savoureuse
sur son Dieu seul appuyée
voilà pourquoi je la dirai
la chose que j'estime le plus
mon âme déjà se voit
sans appui et avec appui ... »²⁶*

*...« et bien que ténèbres je souffre
en cette vie mortelle
il n'est pas si grand mal car si de lumière je manque
je possède vie céleste
car l'amour d'une telle vie
plus il va s'aveuglant
tient l'âme vaincue
sans lumière et vivant à l'obscur*

*l'amour fait une telle œuvre
depuis que je le connus
que s'il y a bien ou mal en moi
il donne à tout même saveur
et transforme mon âme en soi
ainsi dans sa flamme savoureuse
qu'au milieu de moi je sens
en hâte sans rien excepter
tout entier me vais consumant »²⁷*

Ce silence qu'accueille Jean de la Croix permet enfin d'entendre le chant du monde et la poésie savoureuse qui habite la position langagière humaine. Mais peut-être d'une pensée qui ne peut exister in abstracto, éternellement et hors d'un corps, sans pouvoir savourer la vie. *Penser s'originerait de cette écoute du monde à travers le langage et ses « touches d'union »* créatrice d'une poésie occultée dans le commun par la cacophonie du symptôme qui habite tout sujet parlant. Poésie occultée par le langage lui-même qui doit peut-être passer par s'oublier et ne devenir plus qu'un souvenir, un écho abstrait de ce que ont pu être les jouissances familières passées. D'un « j'ai oublié » à « je l'entends encore ces échos d'un temps perdu et qui n'est plus ». Ecoute sur silence. Présence sur temps d'absence. Le Vide comme position d'excès, comme position extrême, virtuelle, comme un lavis qui en faisant voir et par là exister le vide de sa trace n'existerait que comme temps logique. Entendre comme à rebours, sur la toile de fond de ce silence retrouvé l'écho du langage, l'écho de la cacophonie et du brouhaha du monde. Entendre cet espace virtuel, espace qui n'existe que parce qu'il est humain et langagier, cette richesse

²⁶ Ibidem . p 61

²⁷Jean de la Croix . Poèmes . Ivrea . 2000 p61-62

féconde d'un langage xénopathique au sujet, d'un langage qui lui vient de l'Autre qui le rend parlé par lui.

La nuit mystique, pressentiment de l'impensable de la mort ?

L'expérience mystique de Jean de la Croix découvre trois figures du Vide, Vide apparaissant aux trois étapes de son parcours : Nuit du sens, Nuit de l'intelligence, Nuit de la mémoire, qui pourraient être entendues comme Vide du sens, Vide de l'intelligence, Vide de la mémoire. Ténébreuse solitude où se déshabillent successivement les figures de l'être sensible et intelligible mais aussi les figures singulières du temps auquel le sujet reste accroché et donne valeur. Nuits comme indices, nuits comme pressentiment confus de ce qui ne peut se penser et ne peut se représenter, encore moins de se dire. Nuit mystique comme pressentiment de la mort ? Freud en 1915 nous détaillait en ces couches les plus profondes de notre âme ses accents inconscients .

« Ainsi notre inconscient ne croit pas à la mort personnelle, il se conduit comme s'il était immortel. Ce que nous appelons notre « inconscient », les couches les plus profondes de notre âme, constituées de motions pulsionnelles, ne connaît absolument rien de négatif, aucune (dé) négation - en lui les contraires se recouvrent - et de ce fait ne connaît pas non plus notre propre mort, à laquelle nous ne pouvons donner qu'un contenu négatif. Ainsi rien de pulsionnel en nous ne favorise la croyance de la mort. Peut-être même est-ce là le secret de l'héroïsme .»²⁸

Cette nuit noire de l'être serait-elle d'autant plus obscurcie par le fait que l'être mortel ne cherche pas à reconnaître les possibles points où la mort pourrait se faire entendre .Ce qui lui permettrait d'être...en toute quiétude. Héroïsme naïf et aveugle. L'irreprésentable se fait entendre comme une réponse face au réel de la vie et de ses limites, comme une réponse venue de ce réel ²⁹, une défense dérisoire face à l'angoisse de mort. Un refoulement doublé d'un refoulement originaire qui rend impossible l'acte de le penser. La nuit noire de l'être que décrit Jean de La Croix permettrait alors d'entendre ce qui habituellement est inaudible et impensable : une possible expérience de « se desembarasser » de tout ce qui constitue l'expérience humaine, expérience de dépouillement, d'anéantissement et de mort.

La mort apparaît alors de toute évidence comme une modalité de l'être, un temps banal de son parcours. La mort est une modalité de l'être. La poser comme non-être comme le déclara le Phédon³⁰ est une manière subtile de l'évacuer de ce parcours où légitimement et sereinement elle a droit d'exercice et de cité. Evidence refoulée et impensable.

La nuit mystique préfigure en ce sens un dire concernant l'expérience de la mort. Elle donne terreau, indices, « notices » et « traits d'union » pour faire résonner en des accents poétiques parfois lointains, parfois allusifs une expérience impensable. Elle dit la nuit noire de l'être et elle s'épanouit comme une fleur parasitaire accrochée aux dires du langage et néanmoins restée comme en attente au seuil du langage.

²⁸ S Freud . Essais de psychanalyse . Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort (1915) . PBP . 1981 .p36

²⁹ cf . Ly Thanh Huê .Quel temps pour le sujet ?in Les fondations psychiques du temps . L'Harmattan . 2000

³⁰ Platon . Le Phédon . 71c .

La nuit mystique, allégorie du dépouillement et du vieillissement ?

Cette nuit mystique- surtout en cette nuit des commençants - dont Jean de la Croix disait qu'elle pouvait être l'expérience du commun s'avère finalement bien intime à chacun. Elle n'est pas seulement le fait de certains, si exceptionnels soient-ils. Essentielle et centrale, elle est l'expérience par excellence. L'accompagnement de *certaines parcours de fin de vie* pourraient la faire entendre : allégorie ou peut-être réel écho mais sous une forme qui n'est pas seulement une figure atténuée. Aux moments où tout semble se dissoudre et quitter le sujet résonne une étrange contradiction. Un fait se veut souvent *objectif*. Dégradation du corps, amoindrissement des fonctions vitales et psychiques ...Mais affirmer ce fait oublie que le dire est déjà interprétation. Le dire donne déjà une lecture, un sens, celui à minima de la scientificité et de son objectivité sur cette évolution de la vie. C'est souligner l'état d'objet de l'organisme et du corps qu'habite un sujet. En d'autres discours, en d'autres siècles ou en d'autres cultures, il serait possible de les appréhender comme l'antichambre d'un ailleurs. Ce qui là est dégradation et anéantissement peut être lu et a été lu bien banalement comme transmutation et transformation vers un ailleurs et un au-delà : préfiguration d'un autre mode d'être en tout cas psychique de celui qui va « partir » pour ceux qui restent. Le monde est bien notre représentation et cela jusqu'au bout ... et la parole vient donner à ces représentations, des « traits d'union », des liens, une logique, une vie subjective, une histoire, une mémoire.

Cette nuit clinique de l'être en ces moments derniers de l'existence semble ne pouvoir se penser que dans son opposition à un autre signifiant : la vie. Et tout se passe comme si ce qui est dégradation, vieillissement, pertes et castrations mais qui reste encore dans l'expérience de la vie, dévoilait comme une introduction à l'expérience de la mort. Tout se passe comme si le sujet parlant ne pouvait *penser la mort qu'à partir de la vie*. Ce n'est que par la vie qu'elle peut lui faire signe. La nuit mystique dans son dépouillement serait l'allégorie du vieillissement, la description de ce passage. Elle image ce qui lâche le sujet quand l'imaginaire, le monde des sens et de la mémoire se défont. Elle image aussi cet autre lâchage quand le monde symbolique qui humanise la réalité le quitte. La vie se déroule en un flash comme à rebours, derniers fragments, séquences dispersées. Et dans ce mouvement où tout s'en va, elle fait surgir ce point de réel, diamant noir et obscur que la mystique désigne et tente de dire. Là seulement se percevrait le souffle. Souffle d'où tout part, « qui coule et court malgré la nuit » comme le dit Jean de la Croix. D'abord en sourdine puis de façon évidente et première, unique et bien univoque. Il n'y a que lui du premier cri au dernier mot. La vie psychique n'apparaîtrait alors avec d'autant plus de clarté que lorsque la vie du corps vient à disparaître. Et à l'inverse, la vie de l'organisme apparaîtrait, elle aussi, avec d'autant plus de violence et de dérisoire lorsque la vie psychique s'en va comme elle le fait chez certains sujets déments. Vie neurovégétative toujours vivante, respirer, manger, boire, excréter, mais pourquoi, ou plutôt quel sens humain donner à ces actes lorsqu'ils ne sont plus de parole ? Comme si cette vie divisée entre psyché et soma faisait écran l'une à l'autre, dans leur expressivité tant que dure la vie.

La nuit mystique apparaîtrait alors comme un éclair, une entr'aperçue, une déchirure au sein de l'expérience face à ce qui habituellement est voilé. Elle dit la nuit noire du dépouillement et de l'impensable tout en faisant entendre la clarté possible du Verbe et son équivocité.